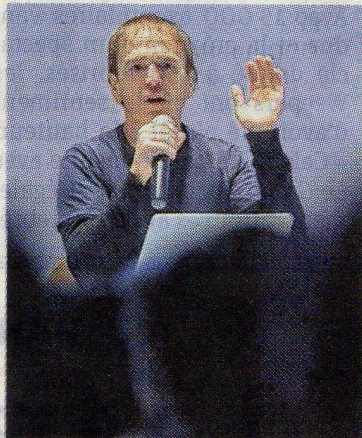


SOCIÉTÉ Le chanteur corse Jean-François Bernardini éduque à la non-violence

Ni victime, ni bourreau

Forgé très tôt par la culture rurale du partage et de l'empathie reçue dans son petit village corse, Jean-François Bernardini, chante son combat pour la non-violence avec son groupe I Muvrini. Depuis six ans, avec sa Fondation Umani, il apprend aussi à la jeunesse qu'on peut être autre chose que victime ou bourreau.



L'an dernier, Jean-François Bernardini, chanteur du groupe corse I Muvrini, avait déjà rencontré des lycéens alsaciens sur le thème de la non-violence. PHOTO ARCHIVES

DNA - C.J.

SES MOTS sont des poèmes, ses mots sont des armes non-violentes. Jean-François Bernardini, chanteur corse du groupe I Muvrini ne se veut « pas seulement un amuseur : le rôle de l'artiste est d'allumer la lumière, même si c'est moins télégraphique », dit-il.

La famine de la jeunesse

Il y a six ans, il s'engage comme « serviteur bénévole » de la Fondation Umani (Humain), qui en Corse, s'engage pour la non-violence, mais aussi pour la langue, la ruralité, l'écologie, l'économie, l'éducation, la culture, dans l'humanitaire aussi. Il est pour le combat des « justes avec les justes ». Face à « la maison qui brûle », il se dit passionné par les solutions et pour lui, la priorité n'est pas celle d'un « bras de fer avec Paris » quant à la question institutionnelle corse : « c'est Monsanto qui menace la Corse, l'Alsace, en s'appropriant les semences du monde. Aujourd'hui en France, on compte 1 000 nouveaux cas de cancers par jour... »

Depuis six ans, il a donné plus de 150 conférences sur la non-violence, rencontré des milliers

de jeunes qui connaissent une véritable « famine » et chez qui ses mots sont comme une révélation. Car même si la violence fait partie de notre quotidien, « les neurosciences disent le contraire : la violence est une violation de notre nature », explique Jean-François Bernardini.

Il trouve les termes qui font mouche. « Je leur parle de leur cerveau qui est un ordinateur ultra-puissant à trois étages » : le premier, c'est l'étage du crocodile, de la survie, le cerveau reptilien. « Mais on n'est pas que cela. Personne n'est heureux de vivre comme un crocodile ! » L'étage au dessus, c'est celui des émotions : « c'est important les émotions, mais attention, cela peut vite te dépasser et ta mafia intérieure prendra le pouvoir ». Et le troisième étage, c'est le cortex, ce

qui permet « d'imaginer, d'inventer des solutions dans la vie de tous les jours, en famille, en voiture ; on n'est pas condamné à notre cerveau reptilien ». Et le chanteur de rappeler Martin Luther King, Rosa Parks, Gandhi, le Mur de Berlin qui tombe sans une goutte de sang...

Contaminés au quotidien

« Certains me disent, Charlie, ils l'ont cherché... Je leur réponds que je comprends qu'en tant que musulmans, ils puissent être choqués par les caricatures. Puis je leur demande, si parmi les vingt victimes il y avait eu la personne qu'ils aiment le plus au monde, auraient-ils préféré qu'elle soit morte en victime, ou en bourreau. On touche aux neurones miroir. On se reconnecte et ils reconnaissent que ne pas tuer est plus digne, que la vie est sacrée, qu'on ne touche pas à la vie de l'autre, que même très en colère, dirigé par notre mafia intérieure, il y a une limite. On a droit à toutes les émotions, pas à tous les comportements », s'enflamme Jean-François Bernardini.

Selon lui, « la jeunesse n'a pas les outils, elle n'est pas équipée » pour régler les conflits autrement que par la violence. « Nous sommes contaminés au quotidien, par les jeux vidéo, la publicité... Plus on divertit, plus on domine », accuse Jean-François Bernardini qui fait référence aux marchands d'armes, aux états, aux lobbies, qui n'ont « pas intérêt à donner aux peuples, d'autres idées » que la violence.

Mais selon lui, rien n'est perdu,

car « le peuple a un pouvoir incroyable ; une force transformante est en mouvement dans la société civile. La démocratie, ce n'est pas voter une fois tous les cinq ans. C'est des actes tous les jours. Il faut forger les citoyens, pas leur apprendre à être sages, spectateurs, consommateurs. Leur apprendre à être debout. Il n'y a pas que la soumission, la passivité ou la violence, il y a une autre voie », assure-t-il.

Le rôle de l'artiste : « savoir vers quoi orienter le temps de cerveau disponible. Pendant deux heures, avec moi, les jeunes ne touchent pas à leur portable. Leur regard s'illumine. Une fois qu'on a compris, on ne recommence pas ». Dans la rue, le métro, en récré, l'éducation à la non-violence, c'est plus efficace « qu'une caméra de vidéosurveillance à 15 000 €, ou qu'une arme qui en vérité ne protège personne ». ■

MICHÈLE MARCHETTI

RÉUNIONS PUBLIQUES

En plus d'interventions en milieu scolaire, lundi, à Wittelsheim, mardi à Guebwiller et Colmar et mercredi à Illkirch-Graffenstaden, deux réunions publiques sont prévues avec Jean-François Bernardini :

- Le **lundi 17 octobre** à 20 h, à Colmar au cercle Saint-Martin (13 avenue Joffre), proposée par le MAN (Mouvement pour une Alternative Non violente) et l'ASTI.

- Le **mardi 18 octobre** à 20 h 30 à Strasbourg à l'institut Le Bel (4 rue Blaise Pascal) proposée par le MAN, les Jeunes Européens de Strasbourg et CoeXisTer.

DNA : 15/10/2016